

Conférence : « Le Conflit israélo-arabe depuis ses origines »
donnée par Son Excellence Monsieur Bernard DORIN, Ambassadeur de France
le lundi 7 octobre 2013 à la mairie de Saint-Cloud

Ce conflit dure depuis 65 ans. L'évolution de l'Iran et de la Syrie, le conflit entre l'Inde et le Pakistan — deux pays qui possèdent la bombe nucléaire — et la présence de la flotte américaine dans le détroit d'Ormuz rendent cet endroit du monde dangereux. Mais le conflit israélo-arabe est sans doute le plus explosif.

La nature du conflit

Il n'est ni d'idéologique, ni économique, ni linguistique, ni racial ; les deux parties proviennent du même groupe sémitique. Cette guerre est à la fois religieuse et territoriale. On se bat pour la terre de Palestine, considérée comme une terre sainte et pour la ville de Jérusalem qui est une ville sainte pour les religions juive, chrétienne et musulmane. Pour les juifs, c'est la terre promise par Moïse. Pour les chrétiens, c'est une terre sainte, de même que pour les musulmans, puisque Saladin a repris Jérusalem et les principautés chrétiennes d'Orient. De ces trois religions émotionnellement attachées à la Palestine, il n'en reste que deux après que les chrétiens ont perdu pied lors des croisades : les juifs et les Arabes musulmans. Chacun pense qu'il a l'aide de Dieu.

Historique du conflit aux temps modernes

Après la destruction du Temple et la répression des Romains, il ne reste presque plus de juifs en Palestine. Les Arabes, après avoir l'avoir envahie, la considèrent comme terre musulmane. Cette région a connu des dominations diverses. La plus longue a été celle de la Turquie ; elle s'étendait sur toutes les régions arabes de la Jordanie jusqu'au Yémen, et comprenait la Palestine. À la fin de la première guerre mondiale, la Turquie (qui avait soutenu les Allemands) perd tous ces territoires. La France se voit attribuer le Liban et la Syrie, et la Grande Bretagne, l'Irak, la Jordanie et la Palestine sous le mandat de la Société des Nations. Ce fut un cadeau empoisonné. Dès lors, les juifs reviennent massivement pour s'installer sur la côte, achètent des terres arables pour cultiver des oliviers, des orangers et des citronniers ; ils colonisent ces terres sous le mandat britannique. Pour les Arabes palestiniens, les juifs sont des étrangers qui viennent pour leur voler leurs terres. Les juifs considèrent, eux, qu'ils reviennent dans leur « terre promise ».

À la fin de la deuxième guerre mondiale, les juifs installés en Palestine veulent créer leur propre état, d'autant plus que les Britanniques continuent à favoriser leur immigration. Des batailles de rues entre juifs et musulmans arabes éclatent. Les juifs souhaitent se détacher de la domination britannique et en 1946 deux groupes terroristes, l'Irgun et le groupe Stern, perpétuent des attentats sanglants, et en particulier font sauter à Jérusalem l'Hôtel du Roi David ; plusieurs dizaines de hauts gradés britanniques sont tués. L'émoi en Angleterre est tel que l'évacuation de l'armée britannique est décidée.

Toute de suite l'affaire devient internationale. Le 29 novembre 1947, à l'unanimité, les Nations-Unies conçoivent un plan de partage de la Palestine, qui est découpée en trois secteurs pour les juifs et trois secteurs pour les Arabes. On attribue aux juifs une zone autour du lac de Tibériade, une seconde sur toute la côte de Haïfa jusqu'au sud de Tel-Aviv-Jaffa et enfin on leur laisse le désert du Néguev, une région très pauvre et déserte. Quant aux Arabes musulmans, ils obtiennent le reste de la Galilée, la Judée-Samarie et la bande de Gaza. Ce découpage artificiel devient impossible à gérer. En revanche, un statut international est accordé à la ville de Jérusalem.

La première guerre israélo-arabe (1948)

Le 14 mai 1948, les juifs proclament l'État d'Israël. Le même jour la plupart des états arabes (le Liban reste neutre) attaquent Israël : la Syrie, la Transjordanie et l'Égypte, rejoints par l'Irak. Les Israéliens sont obligés de former une armée en toute hâte et attaquent en premier la Galilée arabo-musulmane où ils perpètrent des massacres pour terroriser les populations et les inciter à fuir. Ils parviennent à prendre l'ouest de Jérusalem. Les terres sont colonisées. Les Égyptiens conservent le centre et le sud de la bande de Gaza. À la suite de cette première guerre, un tiers du territoire affecté aux musulmans a été pris par les juifs. Il leur reste deux zones sur trois, qui ne se touchent plus et qui ont été rognées.

Deuxième guerre israélo-arabe (1956)

Les Israéliens profitent du conflit entre l'Égypte et les Anglo-français suite à la nationalisation du Canal de Suez par le colonel Nasser pour attaquer l'Égypte et reprendre la bande de Gaza. Sous la pression des États-Unis et des Soviétiques, les Israéliens sont contraints d'évacuer Gaza et le Sinäi. Une guerre pour rien.

Troisième guerre israélo-arabe, dite « Guerre des Six Jours » (1967)

Se sentant menacés suite à l'exigence de Nasser d'expulser des observateurs de l'ONU venus pour surveiller la libre circulation jusqu'à la Mer Rouge, les Israéliens attaquent les états voisins, l'Égypte, puis la Jordanie. Ils occupent le Sinaï et la partie orientale de Jérusalem jusqu'à la Mer Morte et la frontière avec la Jordanie. Puis ils attaquent la Syrie sur le plateau du Golan pour se protéger des canons, qu'ils occupent encore aujourd'hui après l'avoir annexé.

Quatrième guerre, entre l'Égypte et Israël (1973)

Le président égyptien Anouar al-Sadate choisit la fête juive du Kippour pour attaquer les fortifications israéliennes le long du Canal de Suez et perce la ligne Bar-Lev en trois endroits. Suite à une mobilisation générale, les Israéliens parviennent à contourner l'armée égyptienne et à l'encercler. Les Soviétiques sauvent les Égyptiens en exigeant le retrait des Israéliens de l'autre côté du Canal.

En fin de compte, les états arabes renoncent à la guerre et abandonnent les Palestiniens à leur sort.

Tentatives de réconciliation

1977 : première rencontre Begin – Arafat.

1979 : traité de Washington. Israël rend la péninsule du Sinaï, à l'exception de Gaza, à l'Égypte en contrepartie de la reconnaissance par l'Égypte de l'état d'Israël. La Jordanie va suivre l'exemple égyptien et conclut un traité de paix avec Israël.

1982 : Israël occupe le Liban jusqu'à Beyrouth puis se retire dans le sud du pays pour faire la guerre aux Palestiniens réfugiés au Liban.

1987 : les Palestiniens arabes musulmans se sentent opprimés et la première Intifada (« guerre des pierres ») commence.

Il y a plusieurs tentatives de paix, Camp David I et II, et Taba, mais sans résultat.

Le premier ministre B. Netanyahou est obligé de faire appel à l'extrême droite qui ne veut faire aucune concession et exige davantage de construction d'habitations pour les colons.

Depuis deux ans les révolutions arabes changent la donne, plutôt en faveur d'Israël.

Ces derniers jours il y a un nouvel espoir avec John Kerry qui veut reprendre les négociations au point auquel elles étaient arrivées au dernier Camp David. Peut-être y aura-t-il des avancées, d'autant plus que Netanyahou peut maintenant se passer de l'extrême droite.

Que faire ?

Avant de régler ce conflit sans doute beaucoup de sang va-t-il encore couler. Avec le Liban il n'y a pratiquement plus de contentieux territorial. En ce qui concerne le Golan, Israël doit restituer ce plateau en échange d'une démilitarisation. Un statut spécial de cette région, peuplé en majorité de Druzes, pourrait être envisagé avec l'installation de « casques bleus ».

On va finir par avoir deux états : un état juif et un état arabe palestinien.

Les difficultés viennent également des deux tendances musulmanes : le Fatah dans les territoires occupés, et le Hamas (plus extrémiste) à Gaza.

Il faudrait résoudre la question des réfugiés palestiniens, à forte croissance démographique, dans les différents camps (environ 4 millions). Or, il y a déjà un million d'Arabes à l'intérieur d'Israël. Les négociations sont en cours pour le rapatriement d'une partie de ces réfugiés. Le temps ne travaille pas pour les Israéliens qui ont une croissance démographique faible.

Il faudrait également une aide financière des États-Unis pour les Palestiniens qui ne sont soutenus que par les pays de l'Union Européenne.

Deux graves questions se posent actuellement :

Les colonies : actuellement les colons juifs ont accaparé les vallées fertiles et ont laissé les plateaux stériles aux Palestiniens. Il y a actuellement 6.000 colons à Gaza et en Cisjordanie. Il faudrait permettre aux Israéliens d'annexer les zones situées entre le mur de séparation construit par Israël et la Ligne Verte (armistice de 1949). En revanche les colons de Cisjordanie doivent partir.

Le statut de Jérusalem : il faudrait reprendre une proposition des Nations-Unies visant à partager la vieille ville entre juifs, Arabes, chrétiens et Arméniens et la déclarer « ville libre ». La Palestine pourrait avoir Jérusalem comme capitale, hors la ville libre contrôlée par l'ONU. Jérusalem pourrait être la capitale des deux états.

Conclusion

La terre de Palestine est comme une maison où vit un couple qui ne s'entend pas, mais où se trouvent

différentes pièces pour coexister. Il faudrait éliminer la violence et les représailles contre les terroristes, sinon il n'y aura pas de paix. Si Israël veut exister, il faudrait qu'il s'intègre avec ses voisins économiquement et culturellement et accepte des concessions. Les « viviers » de la Diaspora des juifs de Russie, d'Europe, du Canada et des États Unis ont été épuisés. Il n'y a plus d'immigration possible.

Wendy MAROGER